

## DEUX PETITS PAS DE DANSE LE NOM DE LA CUISSE EN EGYPTIEN ANCIEN

*Alain Anselin\**

RESUMÉ: L'article poursuit une direction de recherche, prônée par Cheikh Anta Diop (1954, 1977) et que l'égyptologue Weerner Vycichl (1992) tient aujourd'hui pour féconde, celle des liens de l'égyptien ancien à l'assemble des langues africaines. La recherche se fonde sur l'étude lexicographique, phonétique et sémantique de quelques items anatomiques et culturels (le pied, *ib. 3*, en égyptien et en couchitique; la cuisse \*gVm, non attestée en égyptien, mais commune au tchadique, au nilo-saharien et au berbère; la cuisse, mn.ty<\*bVI, commune à l'égyptien, au chadique, au couchitique, à l'omotique, et au bantu; et la danse, \*kVskVs, en égyptien (où elle désigne aussi la saltation royale du roi de Koush (Napata) et en couchitique).

L'auteur entreprend de mettre en évidence les éléments d'une parenté indéniable des manières de danser de l'Égypte ancienne et de son environnement humain, linguistique et culturel africain, où les danses fondées sur le saut et le pied prédominent et/ou organisent les mouvements des corps qui se plient. De ce point de vue, la culture et le lexique égyptien concordent avec maint trait caractéristique des danses de l'Est africain, mais aussi des Peuls de l'Ouest africain.

Mots clés: Égyptien ancien; Copte; Langues africaines; Bantu; Couchitique; Nilo-saharien; Anthropologie; Anatomie; Cuisse; Danse.

En égyptien ancien, la terminologie des membres inférieurs est "*très compliquée, pléthorique*": "*Que de mots pour désigner la cuisse ou la jambe!*" écrit Gus-

---

(\*) Département des Sciences du Langage, Faculté des Lettres, Université des Antilles-Guyane / Académie Seshat, Université de Yaounde (Cameroun).

tave Lefebvre dans son *Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Égyptiens* (1970, 47 et 58).

Parmi tous ces termes anatomiques, l'un retient plus particulièrement notre attention: "*La cuisse (fémur) est appelée mnt, mot qui se rencontre le plus souvent au duel mnty*" (Gustave LEFEBVRE, 1970, 48) et auquel recourent les Textes des Pyramides pour rendre compte de la naissance du roi, "*qui est sorti d'entre les cuisses*" de l'Ennéade, *pr imytw mnty*....

Ce mot égyptien, *mn.t(y)*, qui désigne la cuisse, ne connaît pas de contreparties sémitiques. Comme c'est souvent le cas pour le lexique de l'anatomie (Alain ANSELIN, 1999), il faut lui chercher des parents dans les familles de langues africaines: non seulement en omotique et en couchitique, mais aussi en tchadique, et enfin en niger-kordofanien, en l'occurrence du bantou notamment, renvoyant à une remarque de Werner Vycichl sur le rôle majeur de l'Afrique dans la genèse de la civilisation égyptienne: "*Il est certain que de nombreux noms d'animaux et de plantes sont d'origine négro-africaine et certainement d'autres mots, des noms, des verbes*" (1992, 193-199).

Pierre Lacau apparente le mot de manière erronée à une construction en *m-*, *mnt* < *m.n.t* qui le fonde sur un monolittère, \**n-* (1972,). L'égyptien: *mn.ty*, cuisses, copte (S): *bilte* (Wb II, 68-8-15), est selon nous le duel féminin d'un bilitère ou biconsonnant C1 (V) C2, et son champ sémantique n'est pas indemne de connotations rappelant l'impact des cultures des pasteurs du Sahara oriental sur la naissance de la civilisation égyptienne (Fred WENDORF et al, 1990, 1996): *mn.t*, thighs of man (usually dual: *mn.ty*), haunch of ox (Raymond O. FAULKNER, 1966, 107).

Le *couchitique* (oromo: *miila*, jambe), et l'*omotique* (omoto: *minle*, cuisse) abondent dans ce sens. Christopher Ehret postule sur ces bases une racine \**miil* et l'apparente à *mnt*. (1995, 580). Pour Werner Vycichl (1982, 28), le /*n*/ note une latérale, /*l*/, phénomène classique en égyptien, et le /*m*/ phonétise une bilabiale /*b*/ . Et *mn.ty* transcrit un ancien duel \**bl.ty*

Hans Jungraythmayr et K.Shimizu (1981, II, 316) ont montré l'existence de la racine, et la validité des reconstructions et correspondances phonétiques de Werner Vycichl pour le *tchadique*, avec: \**mbl*, cuisse, *ml*, *m-n*, marcher.

Le mot se retrouve en bantou, une famille de langues niger-kordofaniennes (tshiluba: *tshi.belo*, cuisse, basaa: *bel*, pluriel *ma. bel*, cuisse, patte postérieure (avec le pluriel en *ma-* des choses allant par paire, l'équivalent du duel en bantou, et *b* implusif, glottalisé), bafia: *ɾb*/pluriel *mà.bl*, cuisse, bobangi, teke: *-bel*/cuisse, lingala: *e.belo* mbamba: *ki.bele/à.bele*, ntere: *bele/ ma.bele*, mitsaya: *ki.bel/ bi.belo*, babuma: *ki.belo/ bi.belo*, bumbete: *li.bele/ e.bele* (Sigismund WILHELM

Koelle, 1963). (Le créole martiniquais: *ma.belo*, danse des campagnes martiniquaises, littéralement “*les deux jambes*”, lexicalise le classificateur des choses qui vont par paire du bantu et nous renvoie à la tragédie de la traite négrière qui ne put empêcher le mot de traverser l’océan, ni les néo-caribéens de l’accrocher à leur pratique chorégraphique comme un ultime emblème). L’isoglosse est enfin installé jusque sur les rives du Sénégal, en pulaar: *bil.de*, donner un croc en jambe, *bil.al*, pluriel *bil.e*, croc en jambe, avec un b implusif, glottalisé (Henri GADEN, II,85)

Il est clair que le copte et le bantu usent du même mot, que la voyelle /i/ est bien identifiée par Werner Vycichl. La consonne a pu être une labiale /b/ et \*bil est également envisageable – avec b>m devant i(i).

Le *sémitique*: warik, fémur, *wirk*, cuisse, n’est pas comparable. Il a par contre en retour envahi les lexiques couchitique et nilo-saharien: beja: *filig*, nubien: *wilki*, *bokki* (Alain ANSELIN, 1999)....

Le *berbère*: *ta.gma*, cuisse, est ici proche du nilo-saharien (nilotique: *am*, *am*, cuisse (dinka *gam*, pl. *göm*) et du tchadique (bole, tangale, geruma: \*km, danser, zaar, ngizim, kera \*gm (t-) (Hans JUNGRAITHMAYR et K.SHIMIZU, 1981.), (bode: *gema*, cuisse, *dö.gmö*, cuisse (Karin H.EBERT, 1978, 48), auquel répond le niger-kordofanien (fulfulde: *wam.re*, pluriel *game*: danse, *gamoowo*, danseur, pluriel *wamoobe* (Dominique NOYE, 368). Ce thème n’est pas attesté en égyptien.

Les termes de la danse, *ib3*, danser (Wb I, 62, 8-11) écrit avec le déterminatif d’un torse d’homme tenant un bâton dans chaque main (Christian Jacq, 1993, 9), *xb*, la danse (Wb III, 250, 12), *xbi*, danser (Wb III, 250, 15-16) avec le déterminatif de la jambe pliée (idem, 38) renvoient, par leur iconographie déterminative, à un arrière-plan culturel plus étroit, essentiellement couchitique, que l’archéologie linguistique n’invalidé pas. D’une part, le lexique couchitique y convie: *iba*, pied en saho,? afar, oromo correspond au hiéroglyphe b, un pied, mais aussi au danser, qui dans les cultures est-africaines, se construisent depuis le pied qui saute (les Peuls dansent eux aussi en sautant). D’autre part, le hiéroglyphe A32 avec un danseur dont une jambe est repliée qui détermine le vocabulaire de la danse et de la joie, se voit parfois remplacé par le déterminatif explicite de la jambe pliée. Danser c’est donc sauter, et se plier. Précisément, le vocabulaire égyptien ne connaît ici de contrepartie que *couchitique et nilo-saharienne*, c’est à dire les univers culturels et linguistiques de son environnement proche – on parle encore aujourd’hui une langue couchitique, le beja, et une langue nilo-saharienne, le kenuzi (variante dialectale du nubien) aux portes de l’Egypte arabophone moderne et même dans ses frontières méridionales. Le

Deux petits pas de danse. Le nom de la cuisse en égyptien ancien

véhiculaire égyptien ancien ne s'est pas formé à l'écart de ces univers africains dont il procède si souvent!

On a ainsi en égyptien un biconsonnant, que sa reduplication quadrilitère: *ks*, se plier, *ksy*, plier, attesté dès les Pyramides (Wb V 139, 7-18), *ksw*, prostration (V, 140, 1-11), *ksks*, danser (Wb V, 141, 14) avec le déterminatif de l'homme dansant, une jambe repliée, *ksks.t*, danseuse (Wb V, 141-142), en démotique: *gsqs*, danser (forme de la Haute Egypte, Werner VICYCHL, 1982, 348), en copte: *koskes*, plier, enlacer, cosces, danser,

Il faut écarter ici le sémitique, sans correspondance attestable et d'ailleurs réputé pauvre en biconsonnants (une quarantaine sur plus de cent mille racines selon David Cohen) (1972, 45), mais aussi le nubien (nilo-saharien): *kas*, enrouler, tisser, *kas-kas-e*, chapeau de paille, beja (couchitique): *gas* (G. W. MURRAY, 1923, 92), qui renvoie à une autre racine, également connue en égyptien et distincte de la précédente selon Dimitri Meeks (1978, II, 400): *ksks*, courber, *ksks*, panier, *ksks.t*, panier, corbeille (Rainer HANNIG, 1995, 889).

Le mot *ks* est égyptien. Il l'est dès les Pyramides. Dans son acception chorégraphique, il désigne effectivement le fait de danser. Henri WILD (1959, 87) suggère que le mot *ksks* employé pour nommer les danses nubiennes pourrait être le nom de la danse dans la langue de la Nubie, ou plutôt de Kouch, nom que porte le pays à l'époque. Dans une tombe ramesside de Thèbes, expose-t-il, une scène de "*danse nubienne*" est légendée du mot, tandis que les rituels de Mout et de Nekhbet conservés par des blocs du temple d'El Kab fournissent une inscription lacunaire où le "*terme ksks (paraît) désigner la saltation du souverain de Napata*". Le mot est connu en méroïtique, poursuit l'auteur en s'appuyant sur les travaux de Serge Sauneron et Jean Yoyotte (BIFAO, 1952, I, 183-185), "*et paraît avoir ses équivalents dans la langue Four du Darfour*". Le mot méroïtique est tout simplement couchitique – bilin: *kaskas*,? afar: *kaskas*, danser, saho: *kasas* (Werner VICYCHL (1982, 348). Le roi de Koush danse, *ksks*, avec les mots et les gestes des Saho ou des Afar. L'égyptien se plie, se prosterne, et danse du même mot, *ksks*, partie intégrante de son basilecte dès les Pyramides, qui, les premières, documentent la langue de façon exhaustive.

## CONCLUSION

Deux pas de danse égyptiens, la jambe entre sautiller et pli, tournent la langue et la culture égyptienne ancienne du côté de l'Afrique. Les noms égyptiens de la cuisse et du plier/sautiller/danser sont avérés dans les langues couchitiques, où de toute évidence ils sont chez eux comme ils sont chez eux en

égyptien. Si l'on veut comprendre la civilisation matérielle et morale des égyptiens anciens, les recherches doivent être élargies, comme le démontrent leur fécondité à propos des seuls noms de la cuisine, aux autres univers linguistiques africains, tchadiques, nilo-sahariens, niger-kordofaniens.

C'est en procédant de la sorte, et non en se tournant vers les civilisations sémitiques, qu'on pourra résoudre le faux problème des sociologies et technologies élémentaires de la civilisation égyptienne, du vocabulaire, en général biconsonnantique, et jamais commun au sémitique et à l'égyptien, comme celui de la danse ou celui des minéraux et métaux, et des outils qui coupent, qui tranchent, qui attachent et qui lient: "*We cannot expect to find common names for the metals (gold, silver, iron, copper, lead), nor words for "knife", "sword", or "chain",*" Werner VYICHL (1959, 38).

## BIBLIOGRAPHIE

- ANSELIN, Alain. *Anamnèses – anthropologie du verbe et grammaire du geste en égyptien ancien et dans les langues négro-africaines*. Unirag, Abymes, 1993. 50 p.
- \_\_\_\_\_. *La cruche et le Tilapia – une lecture africaine de l'Égypte nagadéenne*. Unirag, Abymes, 1996. 130 p.
- \_\_\_\_\_. *Cours d'égyptien ancien*, leçon L'égyptien ancien, les langues africaines et le sémitique. Maîtrise de Sciences du langage, Université des Antilles-Guyane, 1998-1999. 60 p. (Polycopié).
- COHEN, David. Les langues chamito-sémitiques, le couchitique et l'omotique. In PERROT, Jean. *Les langues dans le monde ancien et moderne.*, vol III, Paris, CNRS, 1988.
- DIOP, Cheikh Anta. *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*. Université de Dakar, IFAN, 1977. 400 p.
- EHRET, Christopher. *Reconstructing Proto-Afroasiatic (Proto-Afrasian) -Vowels, Tone, Consonants and Vocabulary*. University of California Presse, Berkeley 1995. 557 p.
- ERMAN, Adolf & GRAPOW, Herman. *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*. 1927, Akademie Verlag, Berlin, ré-édition de 1982, 13 volumes.
- FAUKNER, Raymond O. *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*. Oxford, OUP, 1966. 327 p.
- GADEN, Henri. *Dictionnaire Peul-Français*, I et II, Dakar, IFAN, 1972, 120 p. et 105 p.
- GARDINER, Alan. *Egyptian Grammar*. Oxford, Griffith Institute, 1927, ré-édition 1988, 646 p.
- HANNIG, Rainer. *Die Sprache der Pharaonen*. Philipp von Zabern, 1995. 1412 p.
- HEINE, Bernd. *Boni dialects*. Berlin, Reimer, 1982. 153 p.

Deux petits pas de danse. Le nom de la cuisse en égyptien ancien

- JACQ, Christian. *Lexique des verbes de mouvement dans les Textes des Pyramides et les Sarcophages*. Institut Ramsès, Paris, 1993. 65 p.
- JUNGRAITHMAYR, Hans et SHIMIZU, K. *Chadic lexical roots*. vol II, Berlin Verlag V. D. Reimer, 1981. 316 p.
- KOELLE, Sigismund. *Polyglotta Africana*. Graz, 1963.
- LEFEBVRE, Gustave. *Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Égyptiens*, Le Caire.
- IFAO, CAHIER num. 17, 1970.
- LEMB, Pierre et DE GASTINES, François. *Dictionnaire Basaa-Français*. Doula, Collège Libermann, 1973. 538 p.
- MEEKS, Dimitri. *Année lexicographique*, 3 volumes, 1977-1980, réédition Cybèle 1997 et 1998.
- MURRAY, G. W. *An English-Nubian comparative dictionary*. Oxford, OUP, 1923. 190 p.
- NDIGI, Oum. Le basaa, l'égyptien pharaonique et le copte – premiers jalons révélateurs d'une parenté insoupçonnée. ANKH 2:85-124.
- NDINGA OBA, A. *Lexique Français-Lingala*. Nathan Afrique, 1981. 286 p.
- NOYE, Dominique. *Dictionnaire Foulfoulde-Français – dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*. Paris, Geuthner, 1989. 425 p.
- PARKER, E. M. et HAYWARAD, R. J. *An Afar-English-French Dictionary*. Londres, 1985. 306 p.
- PFOUMA, Oscar. *Histoire culturelle de l'Afrique Noire*. Publisud, Paris, 1993. 220 p.
- SASSE, Hans Jürgen. *An etymological dictionary of Burji*. Helmut Buske, Hambourg, 1980/1978.
- STROOMER, Harry. *A comparative study of three southern Oromo dialects in Kenya*. Hambourg, Helmut Buske, 407 p.
- SWARTENBROECKX, Pierre. *Dictionnaire Kikongo et Kituba-Français*. 1973, 2 volumes, Bandundu, Ceeba.
- VYCICHL, Werner. *Dictionnaire étymologique de la langue copte*. Louvain, Peeters, 1982. 520 p.
- \_\_\_\_\_. L'égyptien et les langues négro-africaines. RIVISTA DEGLI STUDI ORIENTALI, 1992, p. 193-199.
- \_\_\_\_\_. Is egyptian a semitic language? KUSH, Journal of the Sudan Antiquities Service, VII, 1959, p. 27-44.
- WENDORF, Fred. *Nabta Playa during the Early and Middle Holocene*. Paris, ANKH, 4-5:32-55, 1995/1996,
- WILD, Henri. Une danse nubienne d'époque pharaonique. KUSH, VII, 1959, p. 76-90.

RESUMO: O artigo adota uma linha de pesquisa defendida por Cheikh Anta Diop (1954, 1977), considerada pelo egiptólogo Weerner Vycichl (1992) como das mais fecundas, a saber: a influência lingüística do Egito na formação das línguas africanas. A pesquisa baseia-se no estudo lexicográfico, fonético e semântico de alguns elementos anatômicos e culturais. O autor tenta evidenciar aos inegáveis elementos de parentesco entre as maneiras de dançar do Egito antigo e o ambiente humano, lingüístico e cultural africano, onde as danças baseadas em saltos predominam, determinando o movimento curvado dos corpos. É deste ponto de vista que se pode dizer que a cultura e o léxico egípcios concordam em muitos traços não apenas com as danças do leste africano, mas também com aquelas dos Fulas da África Ocidental.

Palavras-chave: Línguas egípcias antigas; Línguas africanas; Banto; Nilo-saariano; Antropologia; Anatomia, dança.